

ACTUALITÉ DE SAINT CHARLES DE FOUCAULD, MARTYR DE L'ISLAM POUR LA CONVERSION DES MUSULMANS.



Le Bienheureux père Charles de Foucauld -**frère Charles de Jésus**, comme il signait- va être canonisé le 15 mai de cette année..."Enfin !", pourrions-nous dire, car cela fait déjà plus d'un siècle qu'il a quitté cette terre et son procès en béatification a démarré dès les années 1930 !

Son martyre.

Mais la question d'actualité est celle-ci : **saint Charles de Foucauld** a-t-il été tué "accidentellement" dans son *bordj* de **Tamanrasset** le **1er décembre 1916** par un touareg de la tribu *Senoussiste* pris de panique, comme l'ont prétendu depuis les années 1950-1960 quelques historiens pacifistes connus comme le père J.F. Six ? Ou bien a-t-il été assassiné en haine de la foi catholique, mourant en **martyr**, comme il le désirait depuis de longues années, répondant ainsi à une inspiration divine ? À vrai dire, les circonstances précises de sa mort furent très vite connues dès le 3 décembre et s'inscrivent en faux contre l'interprétation pacifiste de sa mort : sa sœur Marie de Blic écrit un an après, le 4 février 1917 :

« Nous avons reçu des récits détaillés sur les derniers moments de mon frère. C'est le 1er décembre, qui se trouvait être le 1er vendredi du mois, le jour consacré au Sacré-Cœur qu'il aimait si ardemment, qu'il a trouvé une mort glorieuse.

« Dans le récit envoyé par le capitaine Depommier, d'In-Salah, le 9 janvier, il est dit (suite aux enquêtes qu'il a pu faire auprès des populations locales) que les assassins voulurent contraindre le Père à faire la *chahada*, la prière musulmane et que, devant son refus, l'un d'eux lui aurait tiré un coup de fusil derrière la tête, le tuant net.

« Le capitaine, qui aimait beaucoup mon frère et le connaissait depuis huit ans, nous dit qu'il a dû sourire à cette mort, idéale pour lui ! C'est en effet le martyr terminant dignement la vie de sacrifice du Père Charles de Jésus. Quelle consolation pour nous et quel exemple pour nos enfants. »

Le martyr du Père de Foucauld mit un sceau divin à toute sa vie, laquelle fut assurément exemplaire. Exemplaire par sa conversion et son amour si ardent de Jésus. Exemplaire par la vie monastique qu'il mena à la Trappe de Notre-Dame des Neiges pendant 7 ans. Exemplaire par sa vie de pauvre ermite à Nazareth, où il passait des nuits entières en adoration, contemplant Jésus-Eucharistie.

Exemplaire par son apostolat auprès des musulmans d'Algérie, dans une vie religieuse nouvelle. Et finalement en plein milieu du Sahara pour s'enfourer davantage, « *descendre, descendre* » comme Notre-Seigneur, pour rayonner l'Amour de son Sacré-Cœur et porter l'Évangile aux plus délaissées des populations autochtones. Pour leur plus grand bien, il favorisa la paix française et leur administration directe par les meilleurs de nos officiers coloniaux.

Le 29 juillet 1915, il écrivait à son ami, le grand écrivain René Bazin : « *Quelle belle mission pour nos cadets de France d'aller coloniser dans les territoires africains de la mère patrie, non pour s'y enrichir, mais pour y faire aimer la France, y rendre les âmes françaises et surtout leur procurer le salut éternel !* »

Et encore : "*Si les chrétiens de France ne comprennent pas qu'il est de leur devoir d'évangéliser leurs colonies, c'est une faute dont ils rendront compte, et ce sera la cause de la perte d'une foule d'âmes qui auraient pu être sauvées.*"

Un peu d'histoire.

Les jalons principaux de sa vie sont assez bien connus du public catholique, mais rappelons quand même quelques *étapes clés*.

- naissance le 15 septembre 1858 à Strasbourg dans une famille de très vieille noblesse française, fortunée mais profondément catholique du vicomte Charles-Eugène de Foucauld de Pontbriand.

- 1864, la tristesse inonde la famille : dépression grave du père, décès de sa mère, décès de son père, coup sur coup, le voilà totalement orphelin à 6 ans avec sa petite sœur Marie ; ils seront élevés tous les deux par leur grand-père maternel, le colonel de Morlet.

- 1870, la guerre de 1870 éclate, puis la défaite : exode à Nancy : il entre au lycée ; étape funeste qu'il dénoncera lui-même à cause de la mauvaise philosophie et l'incrédulité des professeurs qui y régnaient, ce qui lui fit perdre la foi. Sans la foi, les

maux s'enchaînent : boulimie de lectures sans aucun discernement et gourmandise sans frein. Puis il suit son grand-père à Paris, pour préparer laborieusement l'entrée à l'École Militaire Spéciale de Saint-Cyr, car il compte bien faire carrière dans l'armée.

- 1876 : il réussit quand même à intégrer l'École d'officiers, en sort en 1878 très mal noté à cause de sa paresse ; son grand-père meurt, lui léguant une grande fortune qui va très mal le desservir en accélérant la dissolution de sa vie. À l'École de cavalerie de Saumur, succession des fêtes et des plaisirs, où malgré tout sa vie n'est que vide ! Il en sort bon dernier ; puis les diverses garnisons. Son régiment est envoyé en Algérie, décide d'y partir avec sa maîtresse, la faisant passer pour sa femme. Cette supercherie lui vaut d'être radié de l'armée début 1881, sur son refus borné de la renvoyer.

Radiation salutaire : c'est le début de la transformation ! L'armée pourtant était sa 2ème famille, le père qui lui a manqué...

- Juin 1881, son régiment fait face dans le Sud-Oranais au *djihad*. Foucauld l'apprend : ses camarades sont au danger ! Plantant là sa maîtresse, il bondit au ministère de la Guerre et demande sa réintégration. Il l'obtient et part rejoindre ses frères d'arme. Dans cette campagne, Charles se montre vrai soldat et vrai chef. Endurant, réservé, il a gagné tout de suite l'estime de ses camarades.

- 1883-1884, c'est sa reconnaissance célèbre au Maroc ; cette expédition fait de Foucauld un des plus grands explorateurs français. Le Maroc – alors terre interdite- est en blanc sur les atlas : pas de carte depuis 1518 ! Il y pénètre déguisé en juif, seuls étrangers admis, accompagné d'un vieux et véritable juif : Mardochee. Ses découvertes tant humaines que géographiques stupéfient l'Académie des sciences, autant que les autorités françaises, mais surtout, sont gravés en lui ces mots d'un peuple plutôt fraternel : « Quand vivrons-nous en paix ! ...Qu'attendent les Français ? ».

- **Retour du Maroc, il n'est plus le même homme.** Solitude et chasteté, études, rédaction de son livre. À Paris, il se rapproche de sa famille avec joie, notamment sa cousine **Marie de Bondy** : témoignage silencieux de dévotion et des vertus qui l'entraînent au retour à la foi ; cette amitié pure sera le fil conducteur de toute sa vie de sainteté ! Sa "mère spirituelle" le dirige vers l'abbé Huvelin, prêtre de la paroisse St Augustin. Le bon prêtre va l'instruire et le guider, voyant la flamme intense qui

l'habite sous la cendre, et c'est la **conversion radicale en octobre 1886** : « **Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. Ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi.** »

- 1er pèlerinage en terre sainte fin 1888 : révélation de Jésus, de la Sainte Famille ; découverte bouleversante de sa vocation de **moine-missionnaire** : imiter Jésus, pauvre et humble, comme à Nazareth, au milieu des âmes à convertir. Retour à Paris début 1889 : il découvre la dévotion brûlante au Sacré-Cœur de Jésus et s'y consacre. Il adoptera plus tard sa belle devise "**Jesus Caritas**" et choisira le **Cœur et la Croix** comme emblème, désirant les porter sur la poitrine...

- première vie de moine chez les trappistes, de 1890 à 1897, à **ND des Neiges**, dans les montagnes de l'Ardèche, puis à la trappe-orphelinat d'**Akbès** en **Syrie**, où il prononce ses premiers vœux. Pourtant, cette âme mystique cherche plus de pauvreté et le génocide des Arméniens chrétiens par les Turcs, jusqu'aux portes de la trappe, lui font désirer évangéliser ces populations ! Les trappistes le laissent partir : il s'enfonce en 1898 à la "dernière place", pauvre frère jardinier chez les clarisses de Nazareth.

- Mais pour évangéliser, il faut être prêtre du Christ : en 1898, retour vers la France pour recevoir le sacerdoce à ND des Neiges, il est **ordonné en juin 1901, à Viviers**. 3 mois plus tard, embarquement pour l'Afrique où il fonde son 1^{er} ermitage à **Beni-Abbès** dans le Sud-Oranais. Dès les débuts, il reçoit l'admirable aide et estime des militaires, jusqu' à son martyre...

- Son nouvel ordre est fondé, dans ses principes au moins : vivre près "*d'une garnison n'ayant pas de prêtre, en moine, silencieux et cloîtré... priant et administrant les sacrements.*" Tandis que ses amis officiers poursuivent leur mission de pacification, de libération, lui apporte "*Jésus dans le Très Saint Sacrement...pour habituer tous les habitants ... à me regarder comme leur frère universel.*" Il rayonne ainsi 5 ans autour de Beni-Abbès.

- 1904, sollicité par son grand ami le commandant **Laperrine**, il fait une tournée "d'essai" parmi les Touaregs du Hoggar. 1905, il repart en mission chez les Touaregs et s'y installe : c'est le 2^{ème} ermitage de **Tamanrasset**.

- De 1909 à 1913, 3 voyages dans la mère-patrie pour solliciter l'aide de l'Église dans son projet d'évangélisation ...Il y fonde *l'Union coloniale*

catholique ; son but : faire connaître les colonies et leurs besoins, aider les missionnaires qui y travailleront, obtenir une bonne administration civile sans laquelle rien ne pourra se faire, grâce à des laïcs et des religieuses acceptant de s'y exiler. Il y aura peu de candidats ! Malgré la protection bienveillante de ses amis officiers, car enfin, « Le Hoggar, si longtemps repaire de bandits, est devenu le pays de la grande paix et du grand calme ».

- Aout 1914: déclaration de la Grande guerre; la présence de frère Charles de Jésus est nécessaire pour maintenir la population dans le calme, car presque tous les officiers et garnisons du Sud-Sahara ont été rappelés en Métropole...Mais les sectes rebelles musulmanes reprennent discrètement leurs tentatives de *djihad* à cette occasion, non sans que Foucauld ne soit au courant, et il décide de transformer son ermitage en fortin (*Bordj*) afin que les populations avoisinantes puissent y trouver refuge!

- C'est là qu'il est livré par trahison et exécuté sur les ordres d'un marabout puissant de la région, en guerre contre la France et la Chrétienté. Il donne sa vie par amour à son Maître le **1^{er} décembre 1916**.

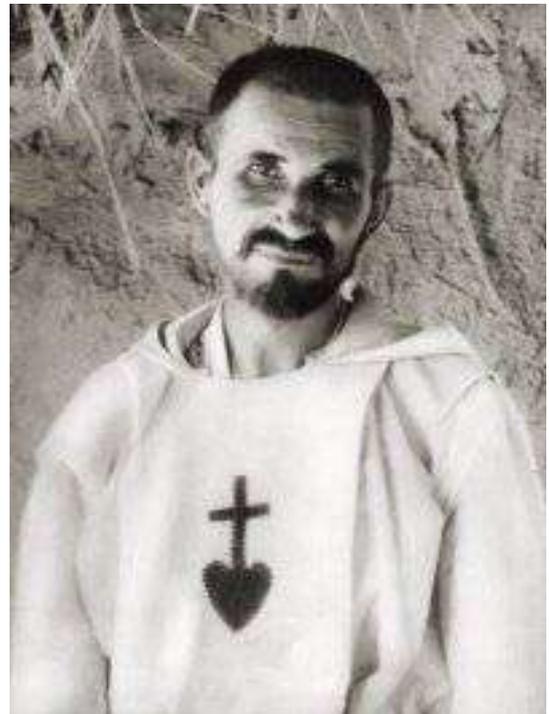
Un miracle décisif.

Enfin, le contexte du miracle aboutissant à sa canonisation en 2022 est particulièrement extraordinaire : en 2016, un jeune charpentier de 21 ans prénommé *Charle* (sic !) faisait des réparations sur la toiture de la chapelle du lycée Saint-Louis de Saumur, qui n'est autre que l'ancienne École de Cavalerie où le saint a fait ses classes de jeune officier ! Une chute tragique le fait traverser la voute, avant de finir **16m plus bas** empalé sur les pieds d'un banc retourné. "Les médecins sont catégoriques. C'est le type même d'une chute mortelle. À cette hauteur, tous les organes explosent". L'accident s'est produit un ... **30 novembre**, juste **100 ans à un jour près, après le martyre du Frère Universel !** L'ouvrier s'est lui-même relevé et a marché sur une cinquantaine de mètres, le montant du banc encore en lui, afin d'aller chercher de l'aide. Sans savoir quelle sera l'issue de l'accident, le père Artarit, curé de la paroisse la plus proche du lycée, la paroisse... Charles-de-Foucauld, lance le soir-même une chaîne de prière au bienheureux pour sauver ce jeune. Six jours après son accident, une fois opéré, Charle est en pleine forme à l'hôpital "et 2 mois après il était de retour au travail", témoigne son

patron. Si ce n'est pas un signe éclatant du Ciel, que faut-il de plus ?

Mais, même à ce propos, cette canonisation a fait réagir certains "*historiens*" bien teintés de pacifisme, qui voudraient argumenter que le passé militaire français et le colonialisme du Saint sont incompatibles avec sa canonisation... !

Si notre Père céleste a accordé par son intercession l'éclatant miracle survenu à Saumur il y a 6 ans, qui permet sa canonisation, c'est bien pour nous signifier qu'il n'y aura d'avenir pour l'Afrique, et pour la France, qu'en se mettant à son école de sainteté.



Proposé par Christian Tinet, d'Allaire, inspiré des informations du site internet "Aleteia" et "Le Figaro" de mai 2020, des écrits des frères Bruno de Jésus (2005) et François de Marie (2021), de la Communauté des petits Frères et petites Sœurs du Sacré-Cœur, fondée dans l'esprit du P. de Foucauld.

